

# Les Martyrs DE L'ORIENT

Après les massacres des Arméniens et des Syriens viennent aujourd'hui ceux des Grecs de l'Asie. Les Turcs poursuivent, encouragés par les Allemands, leur œuvre d'extermination de toutes les populations chrétiennes de l'empire ottoman. Le *Temps* a dernièrement donné de terrifiants détails sur l'affreux sort des Libanais, le *Journal* a longuement parlé du martyre des Arméniens et des Chaldéens, et voilà que des nouvelles venues d'Athènes nous avisent que « la plupart des habitants des régions d'Aïvali, d'Adramit, de Dikili, de Magnésie, après avoir reçu l'ordre de gagner certains districts de l'intérieur, ont été massacrés en route par des bandes de bachi-bouzouks et même par les réguliers turcs chargés de les escorter. Seules, ajoute l'information, ont été épargnées quelques centaines de femmes et de jeunes filles que se sont partagés les officiers turcs et allemands ou qui ont été vendues sur les marchés de Syrie ». Un cri d'indignation, dans le monde entier, se fait l'écho des gémissements des victimes. Mais il ne suffit pas de plaindre ces pauvres peuples ; il faudrait leur rendre l'espérance, leur promettre que leurs souffrances auront un terme et mériteront à leurs descendants cette liberté à laquelle ils aspirent.

L'extermination systématique des chrétiens de la Turquie ne peut être considérée que comme résultant des vues générales du gouvernement allemand ; les Turcs en sont l'instrument le plus souvent inconscient. Supprimer les peuples chrétiens doit, dans l'esprit de Guillaume II, assurer l'hégémonie ottomane et par suite allemande sur l'Asie antérieure. « Les créateurs sont durs, a dit Nietzsche, le mal est la meilleure force de l'homme », et ce mal, décrété à Berlin, satisfaisant les passions et les cupidités des Turcs, le sadisme des Allemands, répondant aux conceptions infernales du kaiser, on s'y abandonne en Turquie, avec une joie féroce.

Mais les Alliés sont certains de la victoire ; ils savent qu'un jour proche la Turquie sera démembrée, que le Turc criminel, réduit à l'impuissance, expiera ses fautes. Pourquoi ne déclarent-ils pas leurs intentions, quant aux peuples martyrisés ? Pourquoi n'affirment-ils pas leur volonté de rendre aux opprimés leur patrie, la sécurité, la liberté ? Craint-on d'aggraver leur situation ? Les faits sont malheureusement là pour condamner cette réserve. Les Turcs ne deviendront ni plus ni moins cruels après une déclaration des puissances et les infortunés martyrs seront soutenus par cette pensée que le sang répandu ne sera pas versé en vain.

Disons aux Tchèques : vous serez reconstitués en Etat ; aux Yougo-Slaves, vos frontières seront à peu de chose près celles que vous ambitionnez ; aux Arméniens vos libertés vous seront assurées en grande Arménie par la Rus-

se, en Cilicie par l'autonomie ; aux Libanais, aux Grecs d'Asie, comptez sur notre appui pour vous rendre vos foyers. Le Tsar n'a-t-il pas calmé les souffrances des Polonais en leur donnant sa parole ? Pourquoi la diplomatie européenne reste-t-elle muette en face de pareilles tortures, quand les chrétiens de l'Asie hurlent leur désespérance ? Ne sait-on pas dans les chancelleries ce que l'on fera, après la guerre, de ces nations qui sont les plus grandes victimes des ambitions turco-allemandes ? Ne jouons-nous pas en ce moment le rôle du magister vis-à-vis de l'enfant qui se noie ?

Certains, parmi les gens à « grandes pensées » ont dit : « Ces peuples seront exterminés quand la guerre sera terminée », à quoi bon faire des projets à leur sujet. Un tel raisonnement est plus qu'une erreur, qu'une injustice. C'est une infâmie, car il encourage le Turc dans les horreurs qu'il commet, car il enlève aux victimes jusqu'à la suprême espérance. Disons aux Turcs massacreurs, aux Allemands, aux Autrichiens, aux Bulgares : « Assassins de droit commun, vous serez jugés et condamnés comme assassins ; seront exécutés ceux qui ont porté la mort chez les êtres sans défense », et la crainte du châtiment arrêtera peut-être bien des mains criminelles.

Il n'y aura plus d'Arméniens, de Libanais, de Grecs d'Asie ! Mensonge amer, qui cache l'insouciance et la lâcheté. La Grèce ne renfermait plus que 500.000 Hellènes, quand la France, l'Angleterre et la Russie en ont fait un royaume. On dit qu'il n'y a plus que cinq cent mille Arméniens en Cilicie ! Qu'importe ? Demain, ils seront cinq cent mille, un million ; car beaucoup se sont enfuis de l'enfer turc, beaucoup viendront de toutes les parties du monde s'abriter sous les plis du drapeau de leur patrie restaurée. Ne sait-on pas ce que l'on veut en haut lieu, quels territoires doivent revenir à l'Angleterre, à la France, à l'Italie, à la Russie, quels seront les pays disponibles pour l'émancipation des peuples opprimés ?

Après un aussi terrible cataclysme, les idées doivent prendre une ampleur inconnue jusqu'ici, les sentiments doivent se mettre à la hauteur de l'héroïsme de nos soldats, et la diplomatie européenne, spectatrice de ces effroyables calamités, qui discute à l'abri des bombes, a pour devoir d'envisager les conséquences avec grandeur d'âme, de renoncer aux routines d'antan, de donner à ses conceptions toute la largeur de vues qu'exige l'histoire mondiale.

Traiter avec l'ennemi, avec l'Allemand, pour qui les engagements ne sont que chiffons de papier ; avec les Turcs qui se sont mis hors la loi humaine ; y songe-t-on ? Ce serait là vraiment se faire de bien naïves illusions. Comment attacher un prix à la signature de Guillaume II ? A celle de ces misérables qu'on nomme les Jeunes-Turcs ? *Sic volo, sic jubeo*, tel est le seul langage que la diplomatie puisse tenir aux vaincus de demain, et cette volonté doit être de sauver la culture chrétienne — *Hoc signo vinces*.

J. de MORGAN.